

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

1 AVRIL 1909

No. 7

SOMMAIRE—Le quatorzième anniversaire du sacre ds S. G. Mgr l'Archevêque—Intronisation de S. G. Mgr Pascal, O.M.I.—Un évêque historien—A Saint-Norbert—La question de langue dans l'Ouest—Visite de Monseigneur au Collège de l'Assomption et à l'École Guigues—Bénédiction de Cloches—La question ruthène—Bibliothèque nationale—Le missionnaire ruthène de Sifton—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LE QUATORZIÈME ANNIVERSAIRE DU SACRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

Jeudi, le 18 mars, les légendaires cloches de St-Boniface, qui carillonnaient maintenant des tours de la nouvelle cathédrale, conviaient prêtres et fidèles à la première célébration du joyeux anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque sous les voûtes du temple majestueux érigé par ses soins. A 9½ heures, Sa Grandeur célébra une messe pontificale. Le R. P. Dandurand, o. m. i., le doyen du clergé canadien, remplissait les fonctions de prêtre assistant, le R. P. Magnan, provincial des o. m. i., et le R. P. Filiatrault, s. j., recteur du collège, celles de diacres d'honneur. Les diacres d'office étaient MM. les abbés Prud'homme et Bellavance.

La maîtrise du collège, sous la direction du R. P. Desjardins, s. j., exécuta avec brio et entrain la messe de Hohnerlein, avec Gloria et Credo du 6ème ton. A l'offertoire M. Maurice Gelley rendit avec talent les soli du motet : *Fulgebunt justi*. M. Bétournay tenait l'orgue.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, de Winnipeg. Prenant pour texte ces paroles des Actes des Apôtres (XX, 28) : *Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei*, le prédicateur montra avec éloquence comment, à l'instar de Notre-Seigneur, l'évêque est roi, docteur et pasteur. Et après avoir fait un éloge ému des deux premiers évêques de St-Boniface, commentant la devise : *Depositum Custodi*

de celui qui leur a succédé, il exprima les sentiments de respect, d'obéissance, de reconnaissance et de dévouement qui animent les prêtres et les fidèles du diocèse à l'égard de Sa Grandeur.

A l'issue de la messe de joyeuses agapes réunissaient au réfectoire de l'Archevêché, artistement décoré par les bonnes Sœurs de la Croix de St-André, les 80 membres du clergé accourus des différentes parties du diocèse et auxquels s'étaient joints quelques amis du diocèse de Fargo. Les élèves du collège servaient le banquet.

Une magistrale adresse fut lue à Sa Grandeur par le R. P. Morard, m. s., curé de Forget, Sask. La modestie de l'auteur nous prive du plaisir de la publier aujourd'hui; mais nous espérons, grâce à de nouvelles instances, pouvoir en fournir le texte à nos lecteurs dans notre prochain numéro. Monseigneur y répondit tout paternellement par une de ces causeries dont il possède le secret.

AU COLLEGE.

Le soir, il y eut séance dramatique et musicale au collège. Les élèves interprétèrent avec beaucoup de succès une spirituelle comédie de Maurice Ordonneau: *Les Boulinaud*. Certains rôles, rendus avec un naturel charmant, provoquèrent, en même temps que l'admiration, le franc rire de l'auditoire, qui souligna par des applaudissements répétés le talent déployé par les jeunes comédiens.

L'orchestre et le chant, pendant les entr'actes, mêlaient leurs notes vibrantes aux échos de la scène.

Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur, l'une en français par M. Rosario Prince et l'autre en anglais par M. John Dutton. Nous sommes heureux de pouvoir publier ici *in extenso* la première de ces adresses.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR

LOUIS-PHILIPPE-ADELARD LANGEVIN, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE.

MONSEIGNEUR,

Chaque année, nous avons salué avec joie la fête qui vous ramène au milieu de nous. Votre visite à notre collège, à ce berceau des espérances de Votre Grandeur, nous a toujours laissé un souffle d'inspiration, un rayon de bonheur. Mais, aujourd'hui, après huit ans de séjour dans cette maison, nous, les élèves finissants, nous sentons notre âme devenir soucieuse; nous ne goûtons déjà plus l'allégresse pure et simple de nos plus jeunes années. C'est que, Monseigneur, la fin de notre vie de collège va sonner, et c'est la dernière fois que du milieu de cette famille, nous vous voyons présider à notre grande fête annuelle. L'an prochain, nous n'y serons plus;

nous aurons commencé la vie d'action dans la carrière que Dieu nous destine.

Nous regardons donc avec anxiété cet avenir de notre pays, objet de votre sollicitude pastorale. Que de fois vous nous avez parlé de luttes et de combats pour la cause du Christ et de l'Eglise ! Que de fois vous nous avez fait frissonner d'enthousiasme en nous signalant la sublimité du rôle qui nous attend. Nous vous avons compris, Monseigneur. Malgré la distance d'âge et de rang qui nous sépare, les fibres de nos jeunes cœurs se sont émues en sympathie aux vibrations de votre âme apostolique, et, sous la lumière que vos paroles éloquentes ont fait briller à nos yeux, nous avons entrevu l'importance des événements qui se déroulent dans notre pays.

Dans nos vastes plaines affluent des populations étrangères de toute race et de toute religion. Les austères attrait de la laborieuse fécondité de notre sol attire dans notre patrie des légions de travailleurs ambitieux. Le Manitoba et le Nord-Ouest canadien, voilà le creuset où sont mêlés tant d'éléments hétérogènes, tant de races différentes. Ici, sous le soleil qui mûrit les plus beaux blés du monde, s'élabore un peuple complexe grossi par l'immigration avec une rapidité sans exemple dans l'histoire.

Que deviendra ce peuple ? quelle sera sa religion, sa mentalité ? Votre Grandeur a souvent agité cette question devant nous. Jetant les yeux sur la jeunesse en formation dans ce collège, vous nous demandez avec anxiété ce que nous promettons pour l'avenir. Car, c'est nous les hommes de demain qui donnerons une direction aux événements, direction décisive à notre époque de peuplement et de colonisation.

Gardien fidèle de la vraie foi, vous êtes aussi, Monseigneur, le ferme défenseur de nos droits, et vous désirez que la jeunesse vous seconde, qu'elle ait le zèle de la religion et de la patrie.

Eh bien ! oui, Monseigneur, nous nous grouperons fièrement armés autour de l'arche sainte de la foi de nos pères et de l'éducation catholique. Voilà les sentiments dont nous sommes pénétrés. Pourrait-il en être autrement, quand, au sortir de l'enfance, à l'éclosion de notre intelligence, Votre Grandeur nous a inspiré ses saintes ardeurs du haut de la chaire épiscopale, sous la voûte du sanctuaire ? Ces sentiments de foi et de patriotisme élevé sont bien fortement imprimés dans nos cœurs par ces quatorze années de prédication éloquente de Votre Grandeur, par l'exemple de vos travaux, de vos luttes, de vos souffrances et de votre fermeté surnaturelle. Oui, Monseigneur, vous pouvez compter sur nous. Si plus tard, le Souverain Pontife vous répète encore ces paroles réconfortantes : " Bene certasti, " " Vous avez bien combattu, " nous pourrons vous dire : Monseigneur, vous n'étiez pas seul au combat, nous étions avec vous.

Vous voyez, Monseigneur, que nous sommes à bonne école dans cette maison. Notre collègue se ressent de la complexité de la population environnante. Ici, en effet, dans deux séries complètes et parallèles de classes françaises et de classes anglaises, nous avons, à part les Canadiens Français et Anglais, des Polonais, des Slaves, des Italiens, des Allemands; nous avons des catholiques du rite latin et du rite ruthène.

Tous heureux d'être sous votre houlette, nous prions Dieu, Monseigneur, de vous conserver encore longtemps à la garde de ce troupeau prédestiné à un grand et mystérieux avenir.

LES ELEVES DU COLLEGE DE ST-BONIFACE.

Mgr l'Archevêque répondit éloquemment dans les deux langues. Il complimenta les élèves de leurs succès tant dans la comédie que dans la tragédie. Faisant allusion aux violentes passions mises en scène dans *Macbeth*, — représentée récemment en sa présence par les élèves de langue anglaise, — il dit que bientôt nombre d'entre eux auront à faire face aux réalités de la vie sociale, où les passions exercent une si grande influence, et il exprime le vœu que, fidèles aux principes puisés dans l'éducation chrétienne et supérieure que leur donnent les Pères de la Compagnie de Jésus, ils sauront aller droit leur chemin et être toujours d'utiles et intègres citoyens, de dociles enfants de l'Eglise et d'ardents patriotes. " Dans cette agglomération de peuples qui envahit notre pays, qu'allons-nous devenir, nous, les enfants du sol ? Nous sommes chez nous ici, et il nous faut tenir le premier rôle. Nous ne saurions nous contenter d'un rôle secondaire, J'aime cette pensée qu'on se plaît à développer de nos jours, à savoir que l'Angleterre a intérêt à maintenir dans les diverses provinces de la Confédération une forte nationalité canadienne-française, qui, comme dans le passé, saura sauvegarder sa suprématie sur le Canada et contrebalancer au besoin l'influence des races étrangères."

Après cette vibrante allocution, l'auditoire, en union avec le chœur et l'orchestre, entonna le chant national: *O Canada!*

A LA MAISON-VICARIALE.

Le 19 au matin, fête de St Joseph et anniversaire de son sacre, Mgr l'Archevêque alla dire la messe chez les Sœurs Grises, où il y eut deux prises d'habits: Sœur Julien, née dans la province de Québec, mais dont la famille réside dans la Colombie Britannique, et Sœur Symphorien, auxiliaire, fleur indienne, originaire du Lac la Selle, dans l'Alberta.

Sa Grandeur prit le déjeuner à la Maison-Vicariale en compagnie de M. l'abbé Woodcutter, aumônier de la maison, du R. P.

Dandurand, O. M. I., aumônier de l'hospice Taché, et de M. l'abbé Poitras, son secrétaire et visita la communauté.

A L'ACADEMIE STE-MARIE.

Les fêtes se continuèrent le soir à Winnipeg, à l'académie Ste-Marie, dirigée par les Sœurs des SS. Noms Jésus-Marie. Une quarantaine de prêtres accompagnaient Monseigneur et un auditoire nombreux se pressait dans la salle de réception.

Les élèves exécutèrent les plus beaux morceaux de leur répertoire musical et firent entendre de jolis chants, notamment celui de *La Ruche*, par lequel les petites exprimaient à Sa Grandeur leurs vœux de fête. La ruche, autour de laquelle les abeilles bourdonnaient de délicieuses choses, recouvrait une gerbe de fleurs, qui fut présentée à Monseigneur.

Le principal article du programme était un drame anglais, intitulé: *St. Cecilia*. Dans une succession de scènes variées et intéressantes, la touchante histoire de la vierge martyre était reconstituée et dramatisée. Ce drame, d'exécution difficile, fut rendu avec talent et succès.

Monseigneur remercia les élèves de leurs bons souhaits, les félicita de leurs succès et loua le zèle et la science des Religieuses qui se consacrent à leur instruction et rendent un précieux service à l'éducation supérieure au Manitoba.

A L'ORPHELINAT ST-JOSEPH.

A trois heures de l'après-midi, mardi, le 23, les orphelins de St-Joseph à Winnipeg présentaient à leur tour leurs hommages à Sa Grandeur. C'est une merveille de constater avec quelle netteté de prononciation, quelle lenteur d'articulation ces tout jeunes enfants manient les langues française et anglaise.

Aussi Monseigneur leur adressa de chaleureuses félicitations et rendit un hommage bien mérité aux services inappréciables que nous rendent les vaillantes Filles de la Vénérable Mère d'Youville.

LES " PETITS FRERES " DE MONSEIGNEUR.

Les *Petits Frères* de Mgr l'Archevêque, du collège de Montréal, (division des Petits) lui ont envoyé, à l'occasion de sa fête, des lettres charmantes lui disant que des élèves de quatorze ans saluaient leur grand Frère de quatorze ans d'épiscopat, et lui promettaient d'être un jour missionnaires dans l'Ouest Canadien.

Ex ore infantium perfecisti laudem!

— Sa Grandeur a reçu plusieurs cadeaux de fête, et Elle remercie cordialement les donateurs. Elle est particulièrement reconnaissante à S. G. Mgr Bruchési pour la sympathique dépêche suivante;

MONTREAL, 18 MARS 1909.

MGR LANGEVIN,
ARCH. DE ST-BONIFACE.*Agréez mes meilleurs vœux. Que pendant de
longues années encore Dieu vous accorde de voir cet anniversaire béni!*

L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

INTRONISATION DE S. G. MGR PASCAL, O. M. I.

Le vicariat apostolique de Saskatchewan organisé en octobre 1890 a été érigé en diocèse le 3 décembre 1907. S. G. Mgr Albert Pascal, O. M. I., ci-devant vicaire apostolique, nommé premier titulaire du nouveau siège, n'avait pas encore été intronisé en cette qualité. A son retour d'un long voyage en Europe, dans l'intérêt de ses missions, la cérémonie a eu lieu le 28 mars. Elle fut présidée par S. G. Mgr l'Archevêque, le métropolitain de Prince-Albert, nom du nouveau diocèse.

Ad multos et faustissimos annos!

UN EVEQUE HISTORIEN.

Mgr Shanley, évêque de Fargo, est un connaisseur en histoire. Les études sérieuses que Sa Grandeur a faites sur les origines du pays lui permettent de corriger en maître toute une série d'erreurs impardonnables concernant les missions catholiques, imprimées en 1903 dans le Vol. I des *Mémoires de la Société historique du Nord Dakota*.

Comme les origines du diocèse de St-Boniface et de celui de Fargo se confondent — puisque c'est en septembre 1818, quelques semaines après son arrivée au Fort Douglass, que M. Dumoulin alla fonder la mission de Pembina, la première du diocèse de Fargo —, le travail historique de Mgr Shanley possède pour nous tout l'intérêt d'une page de l'histoire de l'Ouest Canadien.

A SAINT-NORBERT.

Le 16 mars ramenait le quatrième anniversaire de la mort de Mgr Ritchot, P. A., qui fut pendant 43 ans curé de St-Norbert. La vénération et la reconnaissance gardent la tombe de l'illustre défunt. Grâce aux soins de M. l'abbé Cherrier, secondé par M. le Curé Cloutier, une magnifique chapelle funéraire a été érigée dans la crypte de l'église et ses restes y ont été placés. Plusieurs membres du clergé étaient présents à cette translation. Mgr Dugas, P. A., V. G., as-

sisté de MM. les abbés Rousseau et Mireault comme diacre et sous-diacre, chanta le service. M. le curé rappela avec émotion le souvenir de son prédécesseur et demanda des prières pour le repos de son âme.

* * *

Comme la fête de M. le curé tombait ce jour même, il y eut le soir séance dramatique et musicale au couvent. Un joli programme fut exécuté en présence d'un nombreux auditoire, composé de membres du clergé, d'amis et de paroissiens. Dans un drame en quatre actes, émouvant et profondément chrétien, les jeunes élèves firent revivre avec succès l'une des sympathiques figures du moyen âge: *La Duchesse Anne de Bretagne*. De spirituelles déclamations françaises et anglaises; *Boutade contre La Fontaine* et *The Counter-sign*, ainsi qu'une mélodie russe exécutée sur le piano, formaient les entr'actes.

Un délicat hommage de fête: *Fleurs et abeilles*, fut présenté par les plus jeunes élèves à M. le curé avec, comme cadeau, de jolies fleurs d'autel.

Comme épilogue de la fête les paroissiens ménageaient une agréable surprise à leur dévoué curé, auquel ils firent don pour l'église d'un chemin de croix de \$420.

LA QUESTION DE LANGUE DANS L'OUEST.

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro le remarquable et très important article de la *Semaine Religieuse* de Québec en réponse au *Catholic Register* de Toronto, organe de la *Catholic Church Extension Society of Canada*, sur la question des langues nationales comme moyen nécessaire de la conservation de la foi chez les diverses nationalités établies au Canada, et notamment chez les Canadiens-Français. Aux judicieuses observations faites par notre confrère québécois à l'organe de la nouvelle société, nous désirons en ajouter de spéciales concernant les groupes catholiques de l'Ouest canadien.

Ce qui est vrai pour les Canadiens-Français d'Ontario et d'ailleurs l'est également pour les Allemands, les Polonais, les Hongrois et les Ruthènes de nos provinces. Ces immigrants venus, comme on le sait, en grand nombre s'établir dans nos plaines fertiles, perdraient la foi si les missionnaires ne leur parlaient que l'anglais. C'est un fait d'expérience que ceux qui apprennent l'anglais, à l'instar des créoles de la Nouvelle-Orléans, — dont parlait Mgr Janssens, — se mettent souvent au service des Presbytériens et des Méthodistes. Ceci se produit surtout chez les jeunes gens.

La langue maternelle, disait Pie X à Mgr Harty, archevêque

de Manille, en 1907, est la meilleure sauvegarde de la foi. Aussi l'Eglise, s'inspirant toujours du miracle du don des langues au jour de la Pentecôte, n'a cessé à travers les siècles de prescrire aux missionnaires d'apprendre la langue des nations qu'ils évangélisent. Et l'auteur de l'article: *The Vernacular*, admet lui-même "que des milliers d'immigrants aux Etats-Unis ont cessé de pratiquer la religion, parce que les Evêques ne pouvaient trouver assez de prêtres parlant la langue de ces gens pour assurer le service religieux."

C'est précisément pour éviter pareil désastre que le clergé de l'Ouest canadien se dévoue avec une rare énergie à apprendre les langues des Indiens et des immigrants et que NN. SS. les Evêques s'imposent de très lourds sacrifices pour procurer à chaque groupe de fidèles des prêtres de leur langue, de leur nationalité et de leur rite.

Dans le seul diocèse de St-Boniface il y a présentement 22 Pères Oblats venus de France, de Belgique et de la province de Québec qui ont appris un des dialectes indiens. Sept Pères Rédemptoristes de Brandon et de Yorkton ont étudié le Polonais en Galicie, et deux d'entre eux ont passé au rite ruthène, de même que M. l'abbé Sabourin. D'autres ont appris l'allemand ou le hongrois, et des prêtres allemands, polonais et ruthènes ont été appelés pour desservir leurs nationalités respectives. Le nombre de ces prêtres nationaux est encore, il est vrai, trop restreint pour suffire à la tâche, mais les autorités ecclésiastiques font tout en leur pouvoir pour l'accroître.

Jusqu'ici l'Eglise de l'Ouest, fondée au prix d'héroïques sacrifices, par des missionnaires canadiens-français, s'est recrutée surtout parmi les enfants de la France et du Canada français. La province de Québec lui a fourni son premier évêque et son premier archevêque, et la France toute une légion d'évêques et d'apôtres intrépides qui ont porté le flambeau de la foi jusque dans les froides régions de l'Athabaska et du MacKenzie. Si la nouvelle société établie à Toronto veut aider à son développement, elle sera la bienvenue, mais nous ne pouvons supposer qu'elle veuille déplacer l'axe religieux du pays. La vieille et si généreuse province de Québec, qui a tant fait par le passé, fera sentir son influence longtemps encore dans nos plaines et continuera à contribuer sa large part à l'œuvre si solidement établie par les Provencher, les Taché et leurs infatigables collaborateurs.

VISITE DE MONSEIGNEUR

AU COLLEGE DE L'ASSOMPTION ET A L'ECOLE GUIGUES.

La fête de M. le Supérieur du collège de l'Assomption, — lisons-nous dans *La Patrie* du 12 mars —, qui est toujours célébrée avec tant d'éclat, devait revêtir, cette année, un cachet spécial de

solennité par la présence de deux archevêques: celui de Montréal et celui de St-Boniface.

Ces deux prélats, qui sont de si zélés et de si ardents apôtres de l'éducation, voulaient témoigner de l'intérêt et de l'affection qu'ils portent à nos institutions d'enseignement secondaire.

Un bon nombre de prêtres, pour la plupart anciens élèves du collège, étaient venus saluer le héros de la fête, M. le Chanoine G. V. Villeneuve, et lui rendre leurs hommages.

Mgr Langevin était arrivé la veille, et le soir, il assistait à la séance dramatique et musicale, préparée par les élèves.

Le drame *Les Flavins*, œuvre classique du Père Longbaye, fut artistement représenté. Nos félicitations aux jeunes acteurs. Ils n'avaient pas, sans doute, l'action, le geste, le naturel d'artistes consommés, mais ils ont tout de même rempli leurs rôles avec succès.

La partie musicale fut très goûtée.

Après la séance, nous eûmes le plaisir d'entendre l'éloquent archevêque de St-Boniface, qui répondit à une adresse, présentée au nom des élèves du collège, par M. J. J. Bissonnette, élève finissant.

L'archevêque rendit d'abord un tribut d'hommages au héros de la fête, et exprima toute l'admiration, tout l'intérêt et tout l'attachement qu'il avait pour la maison d'éducation, dont M. Villeneuve est le digne supérieur. Il rappela les services qu'elle avait rendus à l'Eglise et à l'Etat, et parla des hommes éminents qu'elle avait fournis à toutes les carrières civiles et religieuses.

“ Les collèges classiques, dit-il, sont l'orgueil et le soutien de notre pays. Ce sont eux qui ont fait notre race ce qu'elle est aujourd'hui; à eux nous devons la conquête de nos libertés et la situation nouvelle que nous occupons dans le pays.”

Il eut des accents éloquents et pathétiques pour la jeunesse, l'espérance et l'avenir de la race.

Le lendemain, avait lieu au collège la réception de S. G. Mgr Bruchési. Il y eut présentation d'adresse par M. P. De Groseilliers et discours de Sa Grandeur, qui parla longuement aux élèves de son voyage en Europe.

Un grand nombre de prêtres étaient présents. Sur l'estrade se trouvaient aux côtés de Sa Grandeur M. le Chanoine Villeneuve, le héros de la fête; M. le Chanoine Lafortune, de l'évêché de Joliette; M. le Chanoine Jasmin, M. le curé Lesage et M. le curé Ecrement.

* * *

De son côté *Le Temps* d'Ottawa publiait le 9 mars le communiqué suivant: “ Le 8 mars demeurera une journée mémorable pour les élèves de l'école Guigues. S. G. Mgr l'Archevêque de St-Boniface de passage à Ottawa, a bien voulu honorer cette maison qui porte le nom du saint évêque, Oblat de Marie-Immaculée, premier

titulaire du siège épiscopal de la capitale, en la visitant et en bénissant son nombreux personnel. Dans chacune des classes, les petits garçons balbutièrent des remerciements et des vœux de bonheur, auxquels Mgr Langevin répondit par des paroles ardentes propres à faire aimer l'Église, la patrie canadienne et la belle langue française.

Tous, nous nous proposons de répondre aux invitations de S. G. Mgr de St-Boniface, non seulement en grandissant selon les conseils qu'il nous a donnés, mais aussi, en allant visiter le Manitoba lorsque nous serons grands.

Pour commémorer la visite du digne prélat à notre école, nous commençons par nous abonner à la revue aussi édifiante qu'intéressante, *Les Cloches de St-Boniface*, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

M. A. M. 3ème cours.

BENEDICTION DE CLOCHES.

Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., est allé bénir deux cloches à l'église des RR. PP. Oblats de Qu'Appelle, Sask. le 21 mars. Ces cloches achetées par le R. P. Hugonard, O. M. I., sont destinées l'une à la mission sauvage de la Montagne de Lime (File Hill) et l'autre à celle de Paipot. Les RR. PP. Magnan, Camper, Hugonard, Pélouquin, St-Germain, Beys, Marion, O. M. I., Sauner, M. S. C., M. l'abbé Royer et de nombreux fidèles assistaient à la cérémonie.

Le soir, les élèves de l'École industrielle donnèrent une très jolie séance en l'honneur de la fête patronale de leur dévoué principal, le R. P. Hugonard, O. M. I. Monseigneur y assistait, ainsi que les membres du clergé mentionnés plus haut.

Monseigneur a aussi fait visite aux Rév. Pères du Sacré-Cœur de South Qu'Appelle et il est revenu édifié et enchanté de son voyage.

LA QUESTION RUTHÈNE.

Nos lecteurs connaissent l'important mémoire publié l'an dernier par le R. P. Delaere, C. S. R., sur les *tentatives de schisme et d'hérésie* au milieu des Ruthènes de l'Ouest canadien. S. G. Mgr l'Archevêque, dans son zèle ardent pour accroître le nombre des missionnaires parmi cette partie de son troupeau, vient de faire publier en langue anglaise ces pages du vaillant rédemptoriste. La traduction en a été faite par M. l'abbé F. Woodcutter, et l'impression exécutée par les presses du *Central Catholic*, de Winnipeg.

Puisque l'occasion nous en est offerte, rappelons la gravité de la question en jeu, en reproduisant les lignes suivantes empruntées à la *Vérité*, du 13 mars: "Jusqu'à présent parmi les sectes protestantes qui travaillent à la perversion des catholiques ruthènes, on

ne comptait guère que les Presbytériens et les Méthodistes. Voilà maintenant que les Anglicans entrent en scène ? Pourquoi ne pas profiter de l'occasion, eux aussi, puisque les missionnaires catholiques *sont trop peu nombreux* pour faire vivre ces malheureux de leur vie religieuse ? Au dire du *Canadian Farmer*, 26 février 1909, plus de dix soi-disant prêtres indépendants viennent de faire des avances à l'église d'Angleterre. Leur proposition a été rejetée, mais par contre on a compris qu'il y a là un travail à accomplir. On donnera gratuitement l'éducation à un certain nombre de jeunes ruthènes pour en faire ensuite des missionnaires de la Foi anglaise au lieu de leurs compatriotes. Et c'est ainsi que si les catholiques latins du Canada ne se hâtent de prendre hardiment et vigoureusement en main la cause de l'Eglise ruthène dans l'Ouest, de faire leur cette cause capitale, une émigration catholique se tournera contre eux. Ils auront à faire face à un nouvel ennemi, à une légion d'apostats."

BIBLIOTHEQUE NATIONALE.

On sait que Monseigneur est un grand amateur de livres canadiens et qu'il travaille à réunir ici, à St-Boniface, une bibliothèque nationale aussi complète que possible. Sa Grandeur remercie MM. les abbés Lindsay et Huard, de Québec, qui ont bien voulu compléter l'un sa collection de *La Nouvelle-France* et l'autre celle de *Naturaliste Canadien* et du *Bulletin des Recherches Historiques*.

LE MISSIONNAIRE RUTHENE DE SIFTON.

Nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance des personnes charitables ces lignes du vaillant abbé Sabourin de Sifton, Man : " Avec mes quinze (et plus) missions ruthènes, je n'ai pas un ciboire. Quand je dois être plus d'une journée dans un même endroit, il faut que je m'ingénie pour procurer aux fidèles le bonheur de la Présence Réelle. En fait de calice je n'ai que le tout petit que m'a donné Mgr le Vicaire Général l'été dernier; ce qui n'est pas commode en temps pascal surtout, puisqu'il me faut donner la communion sous les espèces du pain et du vin mélangés dans le calice. Quand je dis la messe, j'ai sur moi tout ce que je possède d'ornements sacerdotaux. C'est avec les mêmes toujours que je bénis les mariages, chante les services, fête Noël, fais mon carême et probablement célébrerai Pâques. Mon missel et mon rituel tombent de vétusté, et ils sont . . . empruntés ! "

— La version française des débats à Ottawa sera désormais publiée 24 heures après le texte anglais.

DING ! DANG ! DONG !

Mgr Pascal, o. m. i., évêque de Prince-Albert, Sask., revenant d'Europe, est arrivé à St-Boniface le 24 mars. Sa Grandeur a bien voulu le soir parler de Lourdes à la cathédrale, et, en compagnie de Mgr l'Archevêque, s'est remise en route le 26 pour son diocèse.

— Le premier Concile plénier au Canada sera tenu pendant les vacances de l'été à Québec.

— Les élections italiennes ont eu lieu récemment et il semble que la nouvelle députation est en général plus hostile à l'Eglise et au Pape que la précédente.

— Nos compatriotes Irlandais de Winnipeg ont célébré avec éclat la St Patrice le 17 mars. Il y a eu messes solennelles et panégyriques du saint patron à Ste-Marie et à l'Immaculée-Conception.

— Le 18, jour de la fête de Mgr l'Archevêque, le drapeau britannique et le drapeau national canadien-français flottaient gaiement à l'Archevêché, sur les institutions religieuses et sur nombre de résidences privées de St-Boniface.

— Nous saluons avec plaisir le retour au milieu de nous du R. P. Jacques Dugas, s. j., ancien recteur du collège. Il remplace temporairement le P. Dugré malade à l'hôpital.

— Le R. P. Joseph Grenier, s. j., de Montréal, ancien professeur du collège et ami très dévoué de l'Ouest, est arrivé à St-Boniface pour quelques mois. C'est l'un des théologiens choisis par Mgr l'Archevêque pour l'assister au Concile plénier. L'autre est le R. P. Zacharie Lacasse, o. m. i.

— M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, est de retour à Moose-Jaw. Il a amené plusieurs colons avec lui et en a déterminé un plus grand nombre à le suivre.

— Nous signalons avec plaisir et reconnaissance les deux magistrales lettres adressées à M. le Directeur de *La Vérité* (nos du 7 et 20 mars) par M. L. Hacault sur *l'Ecole forcée au Manitoba*. Dans la dernière la fameuse consultation Mac Master est discutée et mise au point.

R. I. P

Révde Sœur Marie du Carmel, (Marie-Dina Touchette), des Sœurs de la Miséricorde, décédée à Edmonton, Alta.

— M. Emile Keller, ancien député du Haut-Rhin, décédé à Paris, à l'âge de 80 ans.

— M. Joseph Lemaitre de Lottinville, décédé à Letellier à 81 ans.

— Dame Edouard Désautels, décédée à Ste-Anne des Chênes, et laissant orphelins seize enfants.

— Dame Julie Jutras, décédée le 9 février à Letellier.